

Journée de présentation du livre ÉRÈS

Journée de présentation du livre ÉRÈS le 15 octobre 2016 à TOURS

Edwige PERRY, Maud CHARUEL, CA de la F.O.F

Le projet initial du livre

En 2012, la F.O.F était **présente** au **forum de Pasde0deconduite** pour tenir un stand, voire prendre la parole lors de débats et ainsi présenter notre syndicat, nos ouvrages et échanger avec les associations et les visiteurs présents.

Les Éditions ÉRÈS présentes ce jour-là nous ont sollicitées pour écrire un ouvrage sur le métier d'orthophoniste dans leur collection Trames.

C'est un ouvrage collectif.

L'écriture à plusieurs mains, à plusieurs voix, mais coordonnée a construit un ensemble cohérent qui donne aujourd'hui à mieux connaître « **notre** » **orthophonie**.

Trois des auteurs ont partagé **leur expérience d'écriture**, chacune sous des formes très différentes. Deux étaient présentes dans la salle.

L'expérience d'écriture selon Claire CHARMETANT

Claire ne souhaitant pas écrire sa présentation orale, elle a demandé conseil à ses pairs. Une collègue lui a suggéré de prendre la parole **sous forme de série éclatée**. Quand on est auteur, on exprime quelque chose de soi. On affirme des choses valables à un moment donné mais qui vont évoluer.

Écrire c'est transmettre. *On transmet à des inconnus, à des lecteurs qu'on ne connaît pas. Il peut y avoir des échanges. On ne sait pas ce que le lecteur pense et s'il est d'accord.*

Écrire c'est laisser une trace de soi, *une trace d'une pensée plus ou moins commune que l'on partage, une trace de quelque chose qui nous est propre.*

Écrire c'est prendre des risques. *On s'expose au regard des autres, à des critiques, au risque que le temps modifie notre perception du texte. On prend le risque du malentendu.*

Journée de présentation du livre **ÉRÈS**

Écrire c'est une expérience à la fois personnelle et très intime. Il faut passer le temps de la conception, de l'élaboration, du doute, de la confrontation au regard de l'autre.

Écrire c'est une expérience collective qui n'a pas toujours été simple aussi bien dans le démarrage que dans la continuité. Nous avons dû faire des choix, des orientations qui ne faisaient pas l'unanimité. Pour faire collectif, il faut définir les places de chacun.

Écrire c'est un effort. J'ai laissé des choses de côté pour avoir cette disponibilité-là.

Écrire c'est un plaisir. Participer à un projet collectif et la satisfaction d'avoir été jusqu'au bout de ce projet ambitieux procurent un plaisir narcissique.

J'ai fini d'écrire mon premier article deux ans avant la parution du livre. Cet article a été très vite validé par ÉRÈS. Puis j'ai eu une seconde commande : le travail sur la prévention. J'avais très envie de transmettre l'idée de **prévention prévenante**. Il fallait que je retrace l'histoire de la prévention. Il m'a été très compliqué de trouver le bon angle d'attaque. J'ai fait plusieurs plans. Je m'y suis reprise à plusieurs fois. Je n'étais jamais satisfaite. J'ai dû m'enfermer pendant une semaine, avec pour objectif de terminer. C'était une **autre** expérience d'écriture.

L'expérience d'écriture selon Arielle ANCEL

La réflexion sur mon métier s'est élaborée au fil des formations et des rencontres avec tant de professionnels que je n'oublie pas. C'est à la F.O.F que j'ai pu établir une cohérence afin de définir au mieux mon positionnement de professionnel de soin.

Après de nombreux écrits tout au long de la refonte des études (participation notamment à l'écriture du glossaire que vous trouverez en annexe du livre), et plusieurs articles dans le bulletin de la F.O.F et dans la revue *Pratiques*, mon écrit sur « **l'écoute en orthophonie** » pourrait être vu comme une **synthèse**, un **aboutissement** de cette réflexion autour du métier.

L'exercice consistait cette fois, à écrire à destination de tous, professionnels du soin mais aussi non professionnels. Mon chapitre, je l'ai voulu comme un partage d'expériences et l'écriture m'a conduite à l'étayer sur un plan théorique.

Ce qui nous semble relever de l'intuition dans notre positionnement de thérapeute du langage, se réfère à des **fondements théoriques solides**.

Journée de du livre ÈRES

C'est ce que j'ai essayé de transmettre au fil de mon écrit, en choisissant précisément de présenter mon travail auprès d'adultes souffrant de troubles neurologiques, là où la neuropsychologie tendrait à effacer l'humain.

J'emprunterai maintenant un magnifique inducteur de Nadine GARNIER :

Écrire pour transmettre sa pratique

Écrire pour approfondir et étayer ses observations cliniques

Écrire dans l'après-coup

Écrire pour défendre notre métier de soin

Écrire pour résister aux marées pseudo-scientifiques qui anéantissent l'humain

Écrire ce qui nous tient à cœur et à plusieurs mains

Écrire c'est comme partager une même langue

Écrire c'est comme graver durablement des paroles

Écrire c'est comme tisser les fils sur notre métier

L'expérience d'écriture selon Nadine JAFFREDO

Chacun de nous a vécu l'expérience personnelle d'écriture : ses difficultés, ses arrêts, ses blocages, ses irritations, ses pleins, ses vides à la recherche passionnée et toujours insatisfaite du **mot juste** pour s'adresser et transmettre un peu de sa clinique. Cette écriture est donc par définition **singulière et subjective**.

Cette expérience a pris une nouvelle dimension, celle de trouver sa place dans un livre collectif : expérience rare et exceptionnelle quand on n'est pas écrivain. Ce fut une **expérience intense et périlleuse** puisque cet écrit s'adresse à la fois aux orthophonistes aguerris au métier, à ceux en devenir et aux non professionnels.

D'abord, j'ai oublié le livre et le collectif, mon entourage et les contraintes d'une vie ordinaire... Au départ j'écrivais en continu. Je pouvais écrire n'importe où, sur une table de bistrot. C'était un chantier permanent. Mais finalement, une semaine de travail, complètement enfermée dans mon bocal, fut nécessaire pour aboutir au texte final. Paradoxalement, c'est une expérience solitaire, difficile, risquée, chaleureuse, agréable et intime de « retrouvailles » avec ses patients à travers les notes cliniques.

J'ai voulu une écriture **simple** et dépouillée au plus près de la réalité clinique de chaque patient.

Journée de présentation du livre **ÉRÈS**

Cette écriture s'est imposée à moi, nouage entre mon orientation clinique, la rencontre avec le patient, son histoire et la mienne.

Cette écriture est **intime** : en reprenant l'itinéraire de chaque patient, j'ai voulu rendre hommage à leur implication dans le soin et à leur évolution.

Si ce livre pouvait être un **encouragement** à poursuivre l'écriture...

Un nouvel espace de parole s'est ouvert pour la F.O.F, en plus du CRTC (Comité de Recherche Théorico-Clinique) et du bulletin, allez-y !

Le comité de pilotage et l'écriture des chapitres du livre

Au fil du temps, un comité de pilotage s'est mis en place. Des collègues ont proposé d'écrire. Le comité est allé en chercher d'autres. Il est devenu, à la demande d'ÉRÈS, direction d'auteurs.

Tout d'abord Catherine WOLF et Isabelle ALI nous ont exposé le travail de **genèse** de l'ouvrage collectif avec ses bonheurs et ses tensions, l'interface entre les auteurs et les éditions ÉRÈS. Elles ont rédigé le chapitre *Profession, orthophoniste* dans lequel elles évoquent la réforme des études en cinq ans et l'avenir pour les jeunes diplômés, ainsi que les différents lieux d'exercice des pratiques libérales et salariées.

Comme tous les participants à la journée du 15 octobre n'avaient pas encore eu l'occasion de feuilleter ou parcourir le livre, des lectrices volontaires ont présenté les textes de chacun des auteurs sous la forme d'**impressions personnelles**.

Présentation du texte d'Anne LAINÉ par NICOL BOULIDARD :

L'orthophonie, entre les contraintes de la langue et la liberté de la parole

Ce texte transmet de façon simple et claire les conceptions du langage qui sont les nôtres et donne ainsi des **arguments théoriques** d'une part pour argumenter vis-à-vis d'instances (notamment la Fonction Publique Hospitalière, la Maison Départementale

des Personnes Handicapées) et d'autre part pour argumenter notre positionnement syndical. Anne LAINÉ rappelle qu'écrire, c'est transmettre pour résister à la standardisation des idées, des soins, des soignants comme des patients.

Journée de présentation du livre **ÉRÈS**

Elle nous expose les différentes **théories psycholinguistiques** et leur contexte ainsi que le développement du langage chez l'enfant. Elle ne met pas de côté les pratiques diverses mais parle du risque que représentent des connaissances spécialisées et fragmentaires proposées aux étudiants notamment au détriment d'une réflexion sur la personne.

Recevant des personnes en difficultés avec leur parole et leur langage, l'orthophoniste est forcément confronté à l'irrégularité et se pose alors la question du rapport à la norme.

Mais décrire les productions orales ou écrites, les référer à des normes est insuffisant pour le travail avec un patient ; au contraire l'orthophoniste doit faire preuve de **créativité et de dynamisme** car « *le langage est vivant, il se modifie donc en fonction des conditions de l'énonciation* ».

Anne LAINÉ précise aussi que pour l'orthophoniste le langage est « **objet de rencontre** », une préoccupation bien différente de celle du linguiste qui en fait un « *objet d'étude* ».

Présentation du texte de Michel LUÇON par Maéva RAHAL : **Écrire, c'est trop long**

Ce chapitre peut être lu comme un concentré des **fondements de l'appropriation de l'écrit** et de la manière d'en traiter les troubles, dans une approche éminemment linguistique, mais qui s'appuie également sur les apports de la **psychanalyse** en matière de langage. Loin de n'être qu'une approche théorique, ce chapitre nous éclaire de ses illustrations très précises issues de la pratique de l'auteur.

Sa lecture donne un regain d'énergie. Il apporte un nouvel éclairage par ses formulations et les liens qu'il fait.

- Aborder les difficultés d'appropriation du langage écrit comme « *une rupture entre une forme de langage spécifique à l'écriture et la pensée ou la parole intérieure du sujet* ».
- Déconstruire une à une les idées reçues (théories neuropsychologiques et cognitivistes en tête, celles que l'on apprend à l'école d'orthophonie) pour argumenter de manière approfondie l'évidence de **l'intersubjectivité** du langage écrit, et surtout, mettre au centre la question du sens.
- Développer la notion de créativité comme élément constitutionnel de la parole (orale ou écrite).

Journée de présentation du livre **ÉRÈS**

Michel LUÇON décrit le travail de l'orthophoniste comme « *une contribution à des processus de développement du langage* » ou comme « *un jeu subtil qui favorise, et parfois invente, les conditions pour qu'un être humain ne soit pas privé de moyens d'expression* ».

L'orthophoniste serait celui qui interprète et valide les tâtonnements de son patient, en s'intéressant au dynamisme de l'évocation telle qu'elle pourrait s'imposer au sujet.

Présentation du texte de Claire CHARMETANT par Catherine JUSTIN : ***Bilel, sa maman et l'orthophoniste de famille***

Claire CHARMETANT aborde plusieurs aspects de la pratique orthophonique :

- l'exercice en mode salarié
- la question de la demande et le travail avec les parents
- le bilan et le diagnostic.

Son texte met en évidence que le savoir engrangé à l'école ne suffit pas : il faut aussi faire appel à l'enfant qui est en nous, à nos talents « d'artistes », il faut savoir écouter pour pouvoir s'accorder et nous interroger sur nos pratiques.

Dans ce chapitre, il est question de clinique plus que de savoir car la clinique nous montre que certains enfants ont des cheminements de développement qui leur sont propres, et dont il faut tenir compte pour les mobiliser et les accompagner dans leur évolution. On parle de clinique quand il s'agit d'aller trouver l'enfant là où il est, de considérer que les techniques

sont des outils au service de notre travail avec les patients et qu'il y a autant de pratiques que d'orthophonistes et même autant de pratiques que de patients...

Ce qui importe, c'est la dynamique qui s'instaure dans le respect et la confiance :

- le **respect** du rythme de l'enfant et de sa famille
- la **confiance** de la famille envers l'orthophoniste, de l'orthophoniste en la famille et en son jeune patient, et enfin la confiance de la maman en son enfant.

Le travail se poursuit par la prise de notes, dans les collaborations avec les autres professionnels de santé, l'école, la PMI et enfin dans la prise de recul. Pour Claire CHARMETANT, deux dispositifs ont permis ce recul : l'**analyse de pratiques** menée dans l'institution et une **supervision** qui est une démarche volontaire de sa part.

Journée de du livre **ÈRÈS**

Présentation du texte d'Arielle ANCEL par Marie-Édith FLEUTOT :
L'écoute en orthophonie

Selon l'esprit F.O.F qui nous anime tous et toutes et qui est très présent dans cet écrit d'Arielle ANCEL, l'auteure nous rappelle que nous ne sommes pas face à un patient à rééduquer mais bien face à une personne « *en souffrance dans son langage* ». Pour l'aider au mieux, il s'agit d'établir une relation de sujet à sujet, relation possible quand le thérapeute « *s'enseigne de son patient* » et qu'il pratique une **certaine écoute** dans le soin.

Pour autant, on n'écoute pas n'importe comment: « *il ne s'agit pas d'écouter sans guider, sans contenir, **l'écoute est silence*** ». De cette écoute active, de ces silences, émergent de l'inattendu, de la surprise qui nourrissent la liberté de travail.

L'écoute permet, lors des premières rencontres, d'élaborer la demande, d'entendre la souffrance, les besoins du patient. Le désir du patient peut émerger, et alors s'instaure « *un cadre thérapeutique sur mesure* » au cœur duquel la liberté de travail peut se déployer de manière très constructive, très nourrissante pour le patient...

Arielle ANCEL nous parle de cas de **pathologies neurologiques**, d'aphasies sévères. Elle insiste sur la nécessité de « *recentrer le projet thérapeutique sur le statut d'interlocuteur, [...] d'aménager un lieu le plus hospitalier possible pour le patient, [...] de l'aider à trouver ou retrouver une appétence au langage, à l'expression de lui-même, [...] ne pas forcément chercher à comprendre, [...] savoir se laisser guider pour entrer dans le paysage du patient* ».

Présentation du texte de Nadine JAFFREDO par Edwige PERRY :
Vous avez dit orthophoniste ?

Dans ce chapitre du livre, Nadine JAFFREDO développe la question de l'écriture en particulier dans le nouage serré qu'elle génère entre le **corps** et le **langage**. Elle nous interroge aussi sur « *la part d'humanité en chacun de nous* » et « *témoigne de son choix [...] de ne pas consentir aux injonctions d'évaluation chiffrée en réponse à des visées normatives.* »

L'auteure engage également une réflexion autour de l'écriture dans son rapport au corps, à la langue, à la faute, au handicap et ses conséquences sur le sujet notamment dans sa place à l'école.

Elle commence par nous parler du rôle de l'écrit pour dire l'indicible, puis poursuit sa réflexion sur l'acte d'écrire en-corps et encore par quelques rappels

Journée de présentation du livre **ÈRES**

théoriques et fondamentaux en citant FREUD, WALLON et WINNICOTT qui chacun à sa manière interroge le triptyque « corps-langage-pensée ».

Écrire est donc un acte d'alliance du corps au langage. Il implique l'image du corps dans son unité et une tension corporelle au service du désir d'écriture du sujet. L'auteure fait alors l'« *éloge de la main* », car au-delà de l'outil qui permet l'adaptation de l'homme à son milieu, la main est au service de

la relation, de la sensibilité et de la pensée qui devient trace. **La trace** est la capacité à représenter l'absence, la disparition. La trace reste. Elle abolit le temps et l'espace. Sa puissance émotionnelle est immense.

Il est donc de notre rôle, à nous orthophonistes, de donner du sens aux comportements et activités gestuelles des patients, de recevoir leurs valeurs symboliques et de les considérer elles aussi comme langage...

Présentation du second texte de Claire CHARMETANT par Lydie CARTAUD : *Sur les chemins semés d'embûches de la prévention*

Claire CHARMETANT nous présente une partie de son parcours professionnel consacré à la prévention. Ses expériences nous permettent de nous interroger sur les écueils de la **prévention**, les risques de stigmatisation, le danger du **dépistage** systématique, les garde-fous indispensables au bon fonctionnement de ces dispositifs, notamment la supervision des intervenants.

Quelle est la limite entre la prévention et le soin ? Comment l'orthophoniste peut s'inscrire en tant que soignant dans de tels dispositifs ?

Claire CHARMETANT nous met en garde contre la médicalisation trop précoce de l'accès au langage du petit enfant sans respect de son rythme et de sa famille, risquant de mettre à mal la relation parent-enfant.

Quelles sont les limites de notre fonction ?

Quel est notre rôle de spécialiste, la place que nous pouvons prendre dans des dispositifs de dépistage et de prévention des troubles du langage et de la communication ?

Comment exercer ce rôle dans notre société où le glissement de la prévention à la prédiction a pu faire jour ces dernières années ?

Ce sont des questions que la F.O.F se pose dans les différentes instances de réflexion où elle est active, au sein du collectif *Pas de 0 de conduite* ou du CEPEnfance, notamment.